

— Vos fils et vos filles, je les élèverai dans la haine et l'exécration de leurs bourreaux.

— Vengeance ! vengeance ! ah ! je le jure à la face du ciel, devant Dieu qui guidera mon bras dans ces justes représailles !

En ce moment l'exaltation de Du Cantel était effrayante ; une folie furieuse l'agitait ; il était terrible, et il n'eut pas reculé en ce moment devant toutes les hordes des sicaires de la gabelle, si elles se fussent présentées devant lui.

Mais peu à peu le silence et la fraîcheur de la nuit calmèrent ses nerfs. La vue de ces corps morts lui rappela son devoir. Il se rappela qu'il avait charge d'âmes et qu'il se devait à tous ces malheureux, à tous ces orphelins que tant de morts laissaient sans ressources. Il songea à Marie-Jeanne, à sa Jeannette, à Petit-Pierre, et il eut après cet accès de rage un attendrissement subit dans son cœur, un sentiment d'immense pitié pour ceux dont il était désormais l'unique espoir, l'unique soutien.

Pour accomplir l'œuvre de vengeance et de réparation à laquelle il venait de se vouer, la prudence, la patience, la ruse s'imposaient comme premiers éléments de succès.

Il salua avec un respect religieux les suppliciés, en leur renouvelant son serment, il pressa leurs mains glacées et se dirigea ensuite vers sa maison où il espérait retrouver une certaine somme qu'il y avait cachée et quelques provisions pour subvenir à leurs besoins les plus immédiats.

En pénétrant dans la première pièce, Du Cantel vit bien, au désordre qui y régnait, aux débris qui jonchaient le sol, que les soldats y avaient exercé leur rage et leur fureur. Une seconde chambre avait moins souffert. C'était celle qui renfermait toute sa petite fortune.

C'était une sorte de grande salle où Du Cantel recevait ses amis qui étaient très nombreux, car il était aimé et estimé de toute la contrée.

Son aisance, l'instruction qu'il avait acquise, les noëls, les poésies touchantes qu'il composait lui avaient acquis une certaine influence. On le consultait souvent sur les affaires litigieuses, on recherchait son arbitrage ; sa parole faisait autorité. A ces qualités du cœur et de l'esprit, il joignait une force herculéenne et une adresse merveilleuse. L'escrime n'avait pas de secrets pour lui. Bien que de toute petite noblesse, il avait été invité quelquefois aux chasses du seigneur du canton, et il s'était montré tireur de premier mérite.

C'était donc dans cette espèce de salon que Du Cantel, paysan gentilhomme, moins gentilhomme que paysan, accueillait avec sa large bonhomie, sa douce familiarité, tous ses concitoyens qui aimaient à l'entendre causer et qui venaient lui exposer leurs doléances.

Son premier soin en entrant, fut de jeter un regard sur un grand canapé à siège de paille qui garnissait tout un côté de la pièce. Le meuble était à moitié brisé et effondré sous les coups de sabres et de mousquets des soldats, mais il ne paraissait pas avoir été déplacé.

Il respira et il sentit se dissiper la vague inquiétude qui l'avait saisi.

— Notre petit trésor est sauvé ! murmura-t-il avec une visible satisfaction.

Puis tirant le siège au milieu de la salle, il se baissa, interrogea la plinthe au bas du mur et son doigt toucha un bouton en métal. Une légère pression fit jaillir une petite porte d'un demi-pied carré et mit à découvert une excavation, peu profonde, mais entièrement remplie par deux sacs rebondis.

Leur vue alluma un éclair de joie dans l'œil de Du Cantel.

Non pas qu'il fût avare et qu'il aimât l'argent ; mais dans cette bienheureuse cachette se trouvait, intacte, la somme nécessaire pour subvenir aux besoins de la famille et des nombreux malheureux qu'il avait juré de soutenir.

Il y avait bien là la valeur de trois cents pistoles, somme assez considérable pour l'époque.

Pour pouvoir emporter plus facilement cet or et cet argent, il en mit la plus grande partie dans une ceinture qu'il s'attacha autour des reins.

Il glissait les derniers écus dans les poches de sa jaquette et de ses chausses, lorsqu'il crut entendre un bruit de pas.

La fenêtre était ouverte ; il y courut et s'y pencha, le corps en avant, écoutant les bruits du dehors.

Mais il n'entendit que le murmure du vent et le cri strident de quelque oiseau de nuit.

— C'est une fausse alerte, se dit-il presque rassuré ; c'est égal, je dois me dépêcher, s'il prenait fantaisie aux agents et à leurs sicaires de venir rôder par ici ; s'ils se doutaient de mon retour, je serais perdu. Je sais bien que je leur vendrais chèrement ma vie ici, mais Marie-Jeanne et mes enfants, que deviendraient-ils ? Voyons ! j'ai l'essentiel, il ne s'agit plus que d'emporter quelques provisions, s'il en reste.

Mais il eut beau explorer la cave, le grenier, la huche à pain, le saloir, tout avait été enlevé par les soldats.

— Bah ! se dit-il, les enfants ont soupé ; demain j'irai sous un déguisement jusqu'à Rouen ; je rapporterai des vivres pour plusieurs jours.

Il était revenu dans la principale pièce et allait en franchir la fenêtre pour abandonner plus vite ces lieux dangereux, lorsqu'il recula soudain en poussant un cri de surprise et de rage.

Francoeur, Morlot, Furbis et un détachement de leur bande, le ricanement à la bouche, et la menace dans les yeux, venaient de surgir devant lui et lui barraient la retraite.

— Ah ! ah ! fit le bas officier avec une joie sinistre, je me doutais bien que le renard reviendrait à son terrier.

Et il sauta dans la salle, suivi de ses hommes qui poussèrent des hurlements féroces.

CHAPITRE XX

Un combat homérique.

Revenu un peu de sa surprise, Du Cantel jeta un regard farouche sur ses ennemis.